

55/44

Brabant

ASSOC. BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON

(Aix. de Nivelles)

122.77

122.77

122.95

3

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7^e Année

★

N° 11

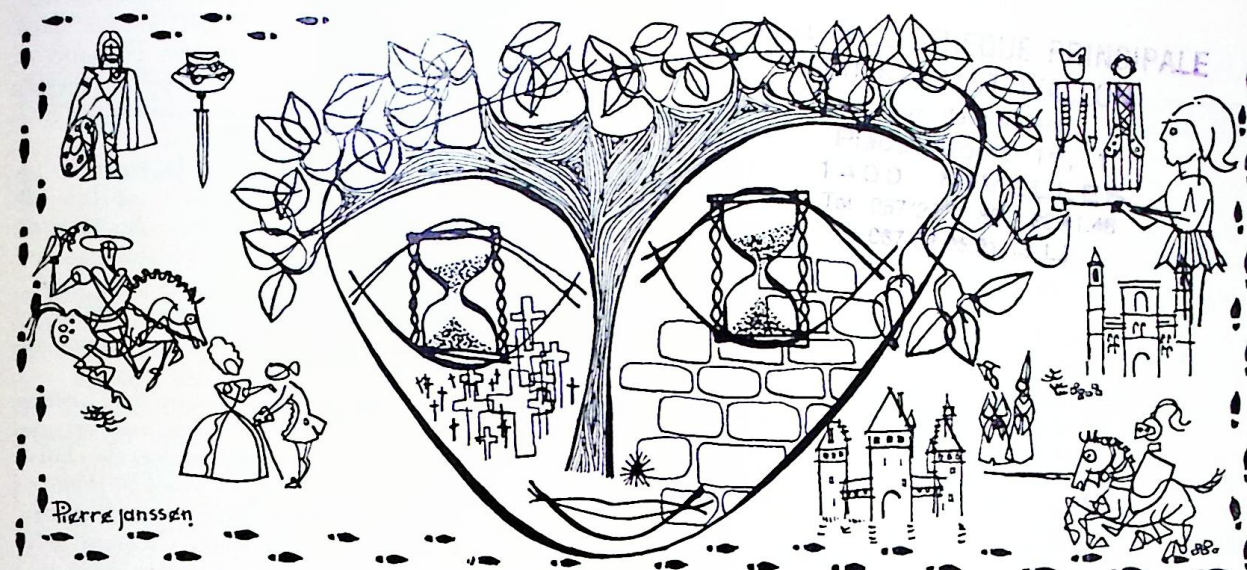
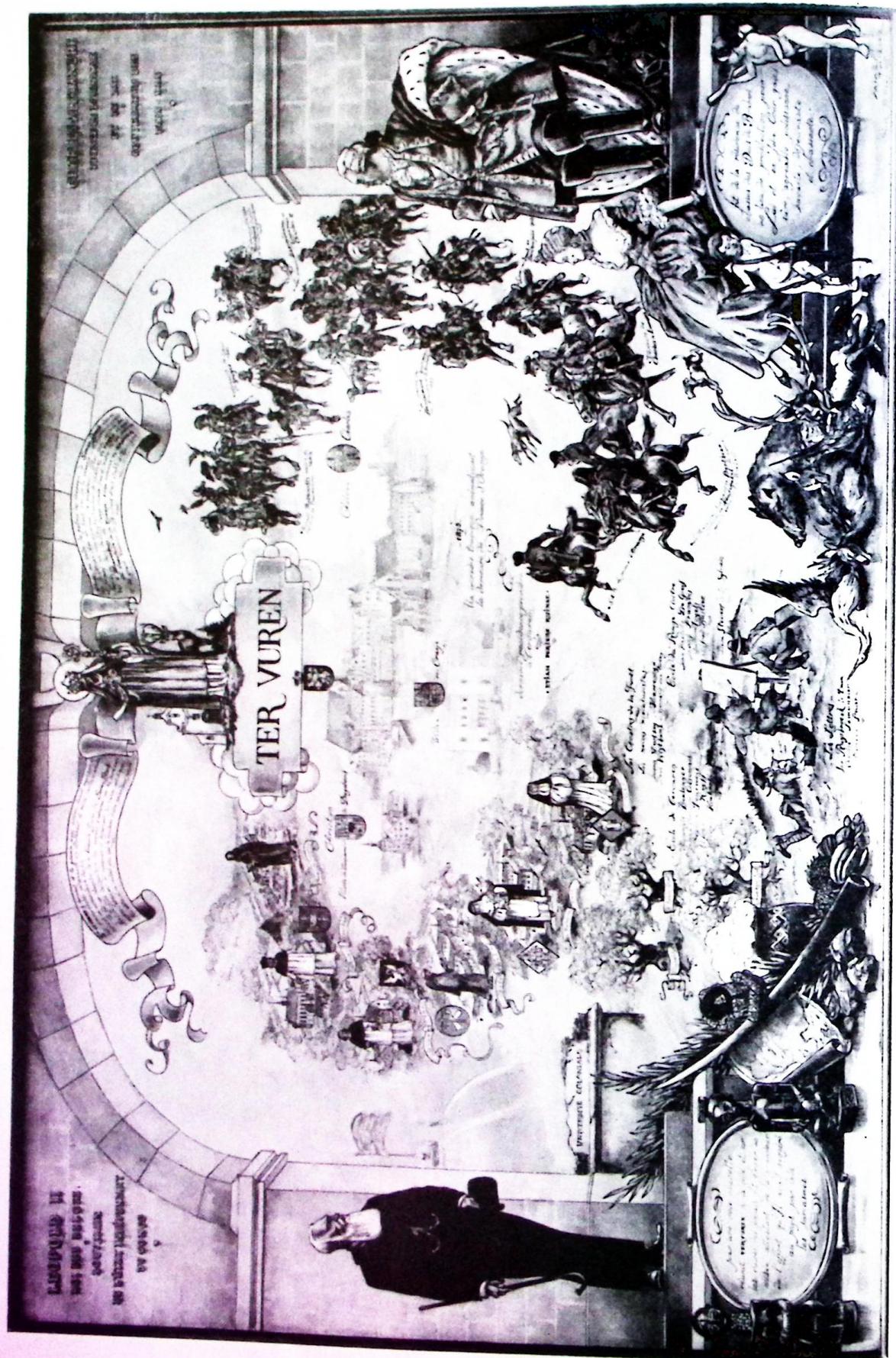
★

NOVEMBRE

★

1955





Pierre Janssen, jeune publicitaire, a symbolisé par le dessin ci-dessus, l'ampleur des midis du tourisme. Les yeux du visage sont des sabliers. Ils disent la courte durée oratoire de ces midis. Les pierres et les croix évoquent les témoins du passé et l'holocauste des défenseurs de la liberté. L'encadrement par le rappel des luttes et de la vie dit l'émotion et la variété infinies créées par ces midis.

Propos sur le 8^{ème} Cycle des Midis du Tourisme AUX HABITUDES DE NOS MIDIS

LES sites qui inspirent, l'art et le folklore qui rappellent les époques et les mœurs, l'histoire qui s'inscrit dans les pierres des monuments du passé ou surgit frémissante des lieux illustres... c'est l'âme du Brabant qui se révèle presque à chaque pas des attentifs et des sensibles. Ces pas, ce sont ceux de l'excursion et des pérégrinations au cours des séjours de détente. Ce qu'ils donnent de précieux ces pas, c'est une joie délicate venant de l'impression reçue par ceux qui ont la faculté de voir en regardant la Nature et de comprendre le message des œuvres d'art du passé quels qu'en soient l'expression et le style. Cette joie est cependant saisonnière et l'approche de l'hiver la fait entrer dans le souvenir.

Il est cependant pour les chasseurs d'images en Brabant un lieu où le souvenir revit, refléurit; un lieu qui les prépare à s'enrichir de souvenirs nouveaux lorsque les cloches de Pâques auront sonné le retour du Printemps touristique en Brabant. Ce lieu, c'est le foyer des amis du tourisme brabançon, c'est la salle des midis du tourisme de la province de Brabant.

Le huitième cycle des midis s'ouvrira le lundi 21 novembre à 12 h. 30. Ces midis, c'est le fils puîné de la propagande de la Fédération. L'apanage de

ce fils, c'est la splendide collection d'images colorées due à la virtuosité de notre excellent collaborateur M. Ooms, photographe à Diest. La mission de ces belles images rendues vibrantes par le talent de nos conférenciers, c'est de faire revivre impressions et souvenirs dont j'ai parlé et nous inciter à des évocations nouvelles en Brabant des sites, de l'art et de l'histoire.

Vous savez que chaque ouverture d'un cycle obéit à un rite. C'est sous le signe le plus élevé, le plus humain, celui de la Philosophie du tourisme que le Docteur Dulière avait placé le septième et dernier cycle. Le huitième sera placé sous le signe de l'histoire. Témoignages donnés en Brabant par l'histoire... mais ils nous arrêtent aussi presque à chaque pas. Ils sont, vous le savez, gallo-romains, mérovingiens, carlovingiens, ducaux. Ils disent parfois l'émancipation des communiens et des corporations; ils rappellent nos régimes successifs, nos révolutions; ils sont encore dédiés par la reconnaissance nationale au génie de l'expansionnisme et si proches de nous dans le temps et l'espace (nécropole de Grimde); ils exaltent la douloureuse rançon de l'honneur et de la liberté.

Ces témoignages font l'intérêt des lieux histori-

ques où le cours de l'histoire devait changer : au XIX^e siècle, Waterloo; au XVII^e, Ramilies-Offus où la gloire du Roi-Soleil s'assombrit.

Ils viennent de surgir récemment du sous-sol émouvant de la plus belle collégiale du roman pays. Depuis des siècles, ils se lisent sur le visage de nos châteaux brabançons et s'affirment orgueilleux par les flèches de nos plus anciens hôtels de ville. « *Témoignages et messages venus de l'histoire, vous êtes en Brabant aussi la lumière du passé* ».

Il est à la Fédération, un Panorama de l'Histoire du Brabant. Il stimule l'imagination et les reminiscences. Il s'impose à la réflexion aussi par des annotations colorées, animées, exaltantes, dues au crayon magique de notre talentueux collaborateur James Thiriart. Il n'est pas à la Fédération une exposition, une évocation en vitrine, une conférence qui ne se réfèrent à l'un des onze panneaux de cet artiste.

Ils ont l'exactitude topographique et chronologique, ces deux yeux de l'histoire, dans le luxe et la sincérité du costume et des armes de l'époque évoquée. L'à-propos dans les devises de leur cartouche illuminerait une conférence. Que de convoitises ces panneaux, pièces uniques, n'ont-ils pas éveillées !!

Mais le dessinateur n'a pas nui à l'artiste; ces panneaux sont aussi de délicieux conteurs. En cela ils ouvrent les barrières du domaine illimité de la subjectivité et au cours de nos pas, ils feront de nous aussi des conteurs, émules de Pellerin, l'aimable conteur d'Epinal.

Je voudrais vous dire en échange des vôtres, les images que je leur dois et me lis à moi-même. Tenez, celle qui inspire l'épisode de la prise du château de Beersel par les communiens bruxellois et raconté dans le panneau des châteaux brabançons; celle encore de l'animation élégante du château de Rixensart aux XVII^e et XVIII^e siècles; celle du panneau Tervuren par la cavalcade des grands veneurs évoquant l'histoire de tous nos régimes successifs.

Vous savez que le sénéchal de Beersel se permettait, au nom de la perception des droits ducaux, de piller à son profit les convois commerciaux à destination de Bruxelles. De là conflit, siège et prise du château par les vaillants communiens. Voyez dans le panneau des châteaux celui de Rixensart et imaginez

les départs et retours des chasses à courre, la res- contre aux cours des XVII^e et XVIII^e siècles dans les jardins à la française de la société élégante et privilégiée : habits d'écarlate ou zinzolins brodés d'or, robes à paniers, révérences et baisemains, propos de politesse extrême et madrigaux.

Mais l'histoire sourit indulgente à la légende, au roman et aux contes. Elle sait qu'elle est fille de l'union de la science et des conjectures. Au nom de celle-ci je me risque à dire que notre histoire est un long mouvement qui, à travers péripéties et vicissitudes, détache nos provinces, branches maîtresses d'arbres séculaires et les fait renaître en créant un arbre nouveau.

Ne croyez pas cependant que le signe de l'histoire sous lequel est placé le huitième cycle enlève quoi que ce soit à la liberté de nos conférenciers de choisir leur sujet. De cette liberté totale en voici la preuve : il y aura au cours du huitième cycle un midi gastronomique. Il ne sera pas dû à Gaston Clément, mais notre buffet désire y participer par des friandises brabançonnes.

Ne voyez pas dans ce midi une pure frivolité. J'avance qu'il prouvera à son tour par le truchement de la gourmandise, que palais, estomac et âme brabançonne vivent en communauté sympathique. Revoyez cette communauté dans nos splendides musées, les Jordaens et les Rubens l'affirment dans la souveraineté de la couleur.

Celui que vous applaudirez à ce midi, c'est le plus érudit, le plus divers de nous et le maître incontesté urbi et orbi de l'induction, de la déduction au profit de l'étude d'une science jeune encore. Devinez le titulaire ou regardez son nom, page 11, où je consacre quelques lignes à un premier aperçu du calendrier du huitième cycle.

J'allais terminer... sans vous dire l'essentiel que vous attendez depuis trop longtemps : le nom de celui qui nous fera le grand honneur d'ouvrir le huitième cycle en le plaçant sous le signe de l'histoire « *Lumière du passé* ».

Le 21 novembre, c'est au grand talent du Vicomte Terlinden, professeur d'histoire à l'Université de Louvain, dernier Chevalier de la Toison d'Or, qu'iront vos applaudissements.

Jules JANSON,
Secrétaire permanent.

Midis du Tourisme : Programme de novembre 1955

- 21 UN BAEDEKER POUR LE BRABANT AU DEBUT DU XVII^e SIECLE, par le Vicomte Terlinden.
- 28 LE CHATEAU DE GAASBEEK - SEPT SIECLES DE FASTES ET DE DRAMES, par M. Roelants, conservateur.
- 5 décembre : GASTRONOMIE ET TOURISME, par M. Albert Marinus.

Tirlemont ..

NOTRE-DAME-AU-LAC ET LA GRAND'PLACE

LA Grand'Place de Tirlemont est une des plus vastes de Belgique, après celle de St-Nicolas-Waes.

L'église, voisine du square dont la verdure des marronniers contraste sur les pierres aux tonalités qui vont du gris au rose, est un monument gothique qu'on accepte sans discussion, tant elle est parfaite, solide et légère. Elle s'élève vers le ciel comme un hymne à la joie de vivre et à la beauté du monde.

La chapelle fut dédiée à la glorieuse Marie du Lac, en 1297, à l'emplacement d'un bourbier, de Aspoel, alimenté par des sources, et qui fut beaucoup plus tard asséché et comblé. C'est dans ce marais que fut jeté le corps d'un homme pieux, clerc et maître de lecture à l'Académie de Paris, nommé Thierry de Campen d'Overijssel — Diederich van Kampen — qui logeait en pèlerin à l'auberge sise en dehors de la première enceinte et qui fut assassiné par les tenanciers de cette auberge. Sa dépouille fut découverte grâce à une femme nommée Katrina, inspirée par la Vierge Marie dont la statuette se trouvait sur un socle de pierre au Aspoel et guidée par les feux follets qui restèrent suspendus au-dessus du marais. Les assassins eurent la tête tranchée. Ceci se passa en 1073 ou en 1175. Le chœur primitif édifié en gothique primaire aux frais des chanoines laïques de l'Association de la Bienheureuse Vierge Marie, sous l'impulsion d'un des clercs Michel van Ymsen, qui est le vrai fondateur de la chapelle, est achevé par le maître-maçon Jean Daneels, sous la direction de Jean d'Osy, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.

Notre-Dame-au-Lac est un remarquable monument gothique, une transcription régionale apparentée aux modèles du nord de la France (Champagne, Picardie, Artois), mais d'une décoration beaucoup plus sobre et qui est dû à Jean d'Osy qui s'en inspira. Était-il originaire d'Osy dans les Ardennes Namuroises, à l'ouest de Carlsbourg, ou d'Oisy-le-Verger, près d'Arras, ou d'Oisy près d'Amiens ? Était-il des Pays-Bas ? Était-il Picard ? Nul ne le sait.

Jean d'Osy, venant de Valenciennes s'était fixé à Malines où il reconstruisit la nef et le transept de Saint-Rombaut, après l'incendie

de 1542. Il y reçut également la mission de bâtir un nouveau chœur, entouré de sept chapelles. Le chœur de Saint-Rombaut a donné naissance au gothique brabançon (1) :

(1) L'art gothique fut créé dans le nord de la France au début du XII^e siècle. Les Goths n'y sont pour rien. Cette dénomination fut introduite à la Renaissance par les Italiens pour désigner l'art du moyen-âge. L'architecture gothique qui est en vérité ogivale, a été propagée à travers le monde par les Français.

On la divise en trois périodes : le style gothique primaire à lancettes; le style rayonnant ou secondaire du XIII^e siècle et le style flamboyant ou tertiaire du XV^e siècle.

Ses protagonistes imposent le principe de la structure ogivale des voûtes, notamment la croisée d'ogives permettant de bâtir plus haut et plus large. La ligne verticale prédominera l'horizontale, l'esprit humain aspirant à plus de clarté, de grandeur et de noblesse.

Les piliers deviennent colonnes ou faisceaux de colonnettes. Les murs sont percés de grandes baies et supportent de hautes voûtes. Ils doivent être soutenus par de puissants contreforts et arcs-boutants.

C'est en 1200 à 1275 que furent bâtis les chefs-d'œuvre de la période classique : les cathédrales de Chartres, de Reims, d'Amiens, de Beauvais et de Cologne. Elles sont dotées de deux tours.

Nos églises gothiques n'en ont qu'une, occidentale, à l'exception de Ste-Gudule qui en a deux. Chez nous la rosace est remplacée par des baies à ogives. En France, le tympan des portails, dans lesquels on déploie toute l'ornementation sculpturale, est surtout divisé en bandes horizontales, principalement quand il est de grande dimension, alors que chez nous ce tympan l'est en bandes verticales sorties de niches. Nos édifices sont munis de gâbles et de pinacles, sculptés et ajourés, avec des petites toitures à double pente. A l'intérieur de nos églises ogivales, les chapiteaux des colonnes sont ornés généralement de feuilles de choux frisés, remplaçant les figures grimaçantes qu'on y rencontre surtout lors de la période transitoire du roman au gothique. La décoration de nos églises gothiques est plus sobre que celle des églises de France. Le triforium fera place à de grandes baies qui éclaireront mieux la nef principale.



La Grand'place de Tirlemont (Sud).
N.-D. au Lac, l'Hôtel de Ville, dans le
fond, sur la hauteur, St-Germain.
(Cliché Archives).

cette réalisation issue de l'art ogival français fait foi de la volonté de briller par son génie propre affirmé brillamment au cours des siècles par les artistes des Pays-Bas.

Jean d'Osy dirigea par intermittence les travaux de Notre-Dame au Lac, de 1358 à 1363, et puis d'une façon ininterrompue jusqu'en 1375 au moins.

Nous lui devons le chœur, les portails et la basse-nef sud. Il y a des ressemblances dans les détails de celle-ci et ceux du chœur de la cathédrale de Malines.

Le chœur de Notre-Dame au Lac de Tirlemont était un joyau du gothique primaire. C'était une lanterne à hautes baies à lancettes d'une élégance raffinée avant qu'on ne le défigura en 1843 et 1844 en ajoutant un petit chœur à chacune des basses-nefs du temple. Il était comparable à celui de Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles. Ces réussites devancèrent celles aussi parfaites du Sablon à Bruxelles et de St-Pierre à Louvain. Le portail principal donnant accès à deux portes jumelées ouvertes sous un tympan consacré à la Vierge, le portail en avant-corps surmonté d'une terrasse est un joyau architectural du gothique secondaire. Ce portail dont l'entrée est de plain-pied avec la grand'place, est un exemple unique de ce genre en Belgique, comme est unique dans le pays l'ensemble des trois portails qui portent les traces caractéristiques mais avec plus de simplicité, de l'influence des grandes cathédrales françaises.

Jacques et Henri de Gobertange furent les collaborateurs les plus directs — surtout pour l'architecture — de Jean d'Osy durant de longues années. Ils étaient à leurs débuts tailleurs de pierres et sculpteurs, des « ymaigiez » comme Jean d'Osy même et comme Walter Pans, Botson de Racourt, Jean d'Utrecht, Pierre de Cologne, Lambert Maes, qui sculptèrent des moulures, des feuillages, des consoles, des fleurons, des dais, des frises de la façade, des transepts et des basses-nefs. Jean d'Osy aida personnellement aux travaux de sculpture en août et novembre 1362 et en avril et juin 1363.

Walter Pans réalisa dix-huit statuettes malheureusement disparues et la Vierge du Lac en pierre de Mézières, chef-d'œuvre qui date de 1363. Elle se trouvait primitivement dans le portail principal. Elle fut restaurée en 1911 par Benoit van Uytvanck de Louvain et placée dans la niche du maître-autel. B. van Uytvanck restaura et renouvela également les sculptures du tympan et des travées de l'entrée principale et fournit la copie de la Vierge de Walter Pans qui remplace l'original dans le grand portail.

Son Eminence le Cardinal Mercier, le 10 juillet 1915, inaugura le portail restauré et bénit cette statue. L'original de notre Madone du Lac est une réplique, une variante de la Notre-Dame de la Cathédrale de Paris qui date de 1350 environ. Jean d'Osy ayant sans doute eu l'occasion de voir la statue de Paris en aura imposé le dessin à son collaborateur Walter Pans. Celui-ci ne l'a pas servilement copiée mais s'en est inspiré.

D'assises, à partir du XIII^e siècle, les Vierges étaient représentées debout. En accentuant plus que d'habitude la courbure de la hanche gauche (2) sur laquelle repose l'enfant, il a créé une Notre-Dame plus femme, plus réaliste dans le corps et la physiologie, moins éthérée que les vierges qu'on nous avait données à voir jusqu'alors. Ces vierges, dont le déhanchement fait saillir le milieu du corps, n'appartiennent plus au genre hiératique et le système des plis en volutes en devient plus relâché.

Il créa également des figures de saints pour les églises St-Rombaut de Malines et St-Sulpice de Diest. Son style, dans lequel on perçoit une certaine volonté à la personnalité, ne représente pourtant pas une tendance révolutionnaire. Ces magnifiques artisans sont simplement les continuateurs, les mainteneurs instinctifs guidés par la raison jusqu'en France même de cette sculpture gothique gracieuse de la fin du XIV^e siècle, jusqu'au seuil du XV^e siècle qui allait se caractériser dans la suite dans le style exubérant du gothique flamboyant dont les premières formes furent élaborées en Angleterre et en Normandie et dans celui plus tard encore de la Renaissance pour aboutir au baroquisme décadent.

Les comptes de l'église Notre-Dame au Lac ne débutant qu'en 1358, il est à supposer que Jean d'Osy fut à l'ouvrage à Tirlemont plus tôt déjà. D'autre part, les comptes des années 1374 à 1384 ayant disparu, il est possible qu'il ait dirigé les travaux jusqu'en 1384. Quoi qu'il en soit, c'est à partir de 1385-1384 que Jean d'Osy est remplacé par Jacques de Gobertange alias Laureys ou de Tirlemont.

Jusqu'en 1410 probablement, Jacques de Gobertange dirigea la construction des transepts et de la tour. Il est aussi l'auteur de l'aile gauche de l'hôtel de ville de Bruxelles et de la nef sud de Ste-Gudule.

Son frère Henri de Gobertange est l'auteur de l'église St-Sulpice à Diest et plus que probablement de l'église St-Jean à Bois-le-Duc qui est le chef-d'œuvre le plus important du gothique brabançon.

Sulpice van Vorst, de 1410 à 1438 à peu près, dirigea encore les travaux aux transepts et à la tour, qui furent terminés vers 1440. Ces parties sont bâties en gothique secondaire malgré que ce style était passé de mode. Il allait aussi terminer les travaux de l'église St-Sulpice à Diest et bâtir St-Pierre à Louvain.

Mathieu de Layens, ensuite, l'auteur de l'hôtel de ville de Louvain, de celui de Mons, de l'église Ste-Waudru de Mons et de la sacristie de St-Léonard à Léau, de 1448 à 1480, probablement, reconstruisit et restaura le chœur de Notre-Dame au Lac qui s'était effondré.

Faut-il rappeler que les monuments les plus purs

(2) A Malines, une statuette doit son nom à ce mouvement accentué de la hanche : « O. L. Vrouw van Scheve Lee », Notre-Dame de la taille déhanchée.

du gothique brabançon se trouvent à Louvain ? Que ce sont l'église St-Pierre et l'hôtel de ville ?

Les niches de la façade de Notre-Dame au Lac sont vides de statuettes. Celle-ci furent sans doute brisées lors des différents saccagements que dut subir la ville au cours des siècles. Les culs-de-lampe ou consoles, une cinquantaine, racontent des petits faits divers de la légende et de la construction de l'église, et des histoires de l'ancien et du nouveau Testament. Parmi ces consoles, quelques-unes sont particulièrement dignes d'intérêt, à cause de la représentation symbolique des personnages, animaux et objets, et de la finesse de leur exécution. En voici qui touchent à la légende de l'église : Katrina raconte l'assassinat du prêtre et le mystère du marais : le bonhomme assis à côté d'elle avec l'agneau symbolise la cité; l'aubergiste et sa femme projettent la mort de leur hôte; Thierry, la victime, dans ses fonctions de professeur; Katrina éconduit une femme de mœurs légères; Jacques de Gobertange revient malade de Namur, à dos de mulet.

En voici d'autres relatives aux images bibliques : Le prophète Daniel dans la cage aux lions; Moïse, le patriarche du Mont Sinaï et son frère Arron:



Façade de l'église de Notre-Dame au Lac.

Jésus au Jardin des Oliviers; L'Arche de Noë; Adam et Eve, etc...

De célèbres architectes et sculpteurs, ainsi que plusieurs artisans de valeur travaillèrent donc à glorifier la mémoire de Notre-Dame au Lac. Jean d'Osy est incontestablement le maître de la tradition architecturale religieuse et civile du gothique brabançon. Ses héritiers spirituels sont Jacques et Henri de Gobertange, Sulpice van Vorst, Mathieu de Layens et puis encore les van Kessel, Spysken, Keldermans, de Waghemakere, Van Boghem (5).

Notre-Dame au Lac fut desservie jusqu'à sa suppression, en 1796, par un chapitre séculier composé d'un recteur et de douze chanoines, ecclésiastiques et clercs. Ces derniers portant également la tonsure chantaient les messes et les vêpres chaque jour de l'année, mais ils les chantaient avec plus de faste encore aux fêtes de la Vierge. Ils pouvaient contracter mariage, mais si après un veuvage, l'un d'eux désirait se remarier, il était obligé de quitter le chapitre. Tous devaient appartenir à la classe patricienne ou à la bourgeoisie et être natifs de Tirlemont. Le doyen et le chapitre St-Germain nommaient le recteur de l'institution. Ils n'avaient cependant rien à voir dans l'administration ni les bénéfices de l'église.

(5) Après une période d'adaptation où se retrouvent les traces de la période transitoire du roman au gothique, dont St-Germain, l'ancienne église St-Pierre à Grimde, actuellement nécropole, l'église des Pères Dominicains (ancienne église du Béguinage) sont des dignes exemplaires, à Tirlemont même, le style roman doit définitivement céder la place au style gothique. Jean d'Osy, l'initiateur de l'art gothique brabançon, malgré qu'il fut tributaire du style ogival français est à ranger à côté de Claus Sluter et des frères Van Eyck, créateurs géniaux des arts plastiques aux Pays-Bas. D'autre part, les musiciens Guillaume Dufay et Jean van Ockegem, posaient les bases de l'école polyphonique, et la littérature brillait doucement par les « Abele Spelen » d'Esmoreit et de Lancelot de Danemarck, épisodes courtois empruntés aux romans de chevalerie, si romantiques déjà, et par les Chroniques de Jehan Froissart.

L'art glorifie l'esprit, au-dessus des contingences matérielles, malgré les troubles démocratiques, le relâchement des mœurs, la crise religieuse qui finira par mettre une partie de l'Europe à feu et à sang.

Encouragés par la création de l'Université de Louvain (1425-1426), par les idées échangées entre humanistes, les artistes allaient définitivement se dégager de l'autorité française. Celle-ci, bien que prépondérante depuis le XII^e siècle allait s'affaiblir à partir du XIV^e siècle et être étouffée pendant la guerre de cent ans. Ils allaient affirmer lentement mais sûrement leur autonomie culturelle. Elle sera confirmée par l'indépendance politique accordée aux Pays-Bas par les Ducs de Bourgogne.

La primauté de la musique et de la peinture des Pays-Bas sera admise même par l'Italie et s'imposera en Allemagne, pendant la Renaissance.

Les Pays-Bas, depuis environ 1350 jusqu'à la fin du XV^e siècle et l'Italie au XVI^e siècle seront les mentors de la culture occidentale.

Le style ogival brabançon se répandra, dès la période rayonnante en Flandre, dans le Hainaut, en Hollande (Zierikzee, Utrecht, Harlem) et en France où à Brou, près de Bourg-en-Bresse (au nord-ouest de Lyon) se trouve la plus belle et la plus lointaine des églises brabançonnes. Elle fut construite de 1515 à 1532 d'après les plans du bruxellois Louis Van Boghem et, élevée par Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, à la mémoire de Philibert-le-Beau de Savoie, son second époux.

L'église put être édiflée grâce à la ferveur des chanoines et à la libéralité des fidèles. Les travaux durèrent plus de deux cents ans. Elle a été construite en pierres de Sichein, de Namur, de Mézières, mais principalement en grès de Gobertange. Jusqu'au XVII^e siècle, Notre-Dame-au-Lac demeura un lieu de pèlerinage renommé grâce aux guérisons opérées par l'eau de la source. Il perdit sa popularité par la concurrence que lui fit Notre-Dame de Montaigu, celle-ci étant vraiment la vierge « up to date » du pays. L'eau d'une des sources qui alimentait le bournier est encore visible dans une grotte artificielle à laquelle on parvient, du côté square, en descendant quelques marches. Une canalisation en évacue le débit vers l'égout. L'intérieur de l'église déçoit et donne l'impression de petitesse, d'exiguité. Cet intérieur, dont les voûtes et les murs sont badigeonnés d'épais crépis, contraste singulièrement avec l'extérieur de l'édifice qui est d'une splendeur et d'une élégance indiscutables.

P. V. Bets, dans son « Histoire de Tirlemont », pp. 117 et 118, tome II (Louvain 1861) a donné une explication plausible aux personnes qui croient que c'est un monument inachevé à cause de la décadence que subit la ville au XV^e siècle déjà, et aussi parce qu'il n'offre aucune des formes adoptées pour la construction des temples chrétiens, car la figure à laquelle il ressemble le plus est celle d'un T majuscule, mais renversé.

« Nous croyons plutôt, dit en substance P. V. Bets, qu'on n'a voulu d'abord que bâtir une chapelle sans transepts, ainsi que cela se faisait d'ordinaire à l'époque du style ogival primaire. Plus tard, lorsque le temple aura paru trop petit, sans doute à cause de l'affluence des pèlerins, on aura jugé utile d'ajouter des transepts, afin de l'agrandir. Mais où les établir ? En thèse générale, il eut été convenable de les bâtir près du chœur, et de donner de cette manière à la chapelle la forme d'une croix latine. Mais si telle était la forme choisie d'ordinaire par les architectes chrétiens du XIV^e et XV^e siècles, leur génie savait cependant créer des formes exceptionnelles, lorsque des circonstances particulières l'exigeaient. Or, à Tirlemont, on se trouvait dans une position exceptionnelle. Nous croyons que la fontaine réputée miraculeuse a dû mettre obstacle à ce qu'on établît les transepts près du chœur et que pour ce motif on les a bâtis près des portails ».

Reconnaissons cependant que l'abside à cinq pans placés entre des nervures profondes venant se réunir en une courbe harmonieuse au centre de la voûte, ne manque pas de charme par la pureté du style, malgré qu'elle ait été défigurée au XIX^e siècle, ainsi que nous l'avons écrit plus haut, comme sont très simples de lignes et plaisantes, mais moins remarquables, les deux travées entre la nef et les collatéraux, travées formées par des colonnes à colonnettes, aux chapiteaux à feuilles de chardon, dont deux

présentent un feuillage à figures bizarres, d'où partent les ogives moulurées.

Notre-Dame au Lac fut ravagée plusieurs fois durant les guerres de religion. En 1635, il n'en restait plus que les murs et les voûtes. Vers 1654-1660, elle reçut une flèche de bois et d'ardoises qui remplaça la flèche pyramidale primitive en pierre. Elle fut encore la proie des flammes en 1756, 1784 et 1855. Elle possède cinq cloches. Trois furent enlevées par les Allemands en 1944. Des nouvelles les remplacent depuis lors. Des fêtes républicaines eurent lieu dans l'église de 1708 à 1801. C'était devenu le temple de la Raison.

Après le Concordat signé entre le Pape Pie VII et Napoléon Bonaparte, elle fut rendue au culte catholique en septembre 1802 et elle devint église paroissiale en 1803. De 1851 date le bâtiment, imité du gothique, accolé à la basse-nef sud, qui allait servir de baptistère et au dépôt des chaises. Nous espérons voir disparaître les maisons qui cachent si malencontreusement le chevet de l'église.

Nous signalons à l'intérieur quelques ornements dignes d'intérêt : la statue de la Vierge, en pierre de Mézières, 1565, par Walter Pans, restaurée en 1911 par Benoit van Uytvanck de Louvain; le maître-autel, d'ordre composite, en marbre rouge, blanc et noir, 1784 provenant du Rouge-Cloître d'Auderghem; il est orné d'une copie, 1689, par N. De Backer, d'Anvers, de l'« Erection de la Croix » de Van Dijck, toile qui se trouve à l'église Notre-Dame de Courtrai; les boiseries et les six confessionnaux baroques, ornés chacun de deux séraphins et de deux statues de saints, 1671, qui ont été achetés au couvent des Récollets à Anvers; les stalles du chœur placées vers 1772 et fournies par J. C. Bastin, sculpteur namurois; une toile de P. J. Verhaeghen, 1791, « petit-fils de Rubens », notre meilleur peintre dans les Pays-Bas, au XVIII^e siècle, et qui représente « La Sainte Famille », à l'autel renaissance du transept gauche; l'autel à colonnes torsées, en bois, hérité du couvent de Barberendal, au transept droit, est surmonté de la Sainte-Trinité et orné d'anges et des statues de saint Iron et de sainte Catherine, ensemble attribué à un Duquesnoy, XVII^e siècle; le contre-rétable de cet autel conserve deux petites châsses qui contiennent les reliques de saint Alexandre et de sainte Faustine; elles y furent placées au début du XIX^e siècle et étaient honorées auparavant à l'église des Récollets de notre ville où elles furent solennellement reçues en 1656; une Pieta du XV^e siècle polychrome; une sainte Anne du XVI^e; un panneau peint représentant « La Madone du Lac »; le trésor de l'église est composé d'un calice et d'un ostensor du XVIII^e siècle; d'un Christ en ivoire; de reliquaires de la Sainte-Croix et des martyrs de la Légion Thébaine, en ébène et palissandre, ornés d'or, d'argent, de cuivre, de figures de bronze; de chandeliers et de lampes modernes en argent dont l'une porte la date de 1754;



Pompe monumentale.
(Cliché Archives).

de chasubles confectionnées et imitées de l'art gothique.

Les 32 lampadaires qui servaient à l'éclairage au gaz valent la peine d'être regardés. Ils furent dessinés par l'architecte Herman Lemaire et fournis en 1908 par Willem Haen, batteur de cuivre d'Anvers. Dans chaque bras se trouve stylisé l'image d'un animal et on y a accroché les blasons des bienfaiteurs de l'église.

La tour a 70 mètres de haut (45 plus 25 de la flèche). L'église a une superficie de 11 ares 50 cent. Verrons-nous un jour des statuettes habiter les niches vides et enrichir de leur attrait l'extraordinaire harmonie de ce monument remarquable dans sa simplicité ?

Notre-Dame au Lac pourra-t-elle raviver par un miracle le temps des pèlerinages, ceux-ci nous amenant de nouveau des milliers de fidèles qui seraient si favorables au commerce local ?

Le 12 juin 1949 a été fêté avec faste le 650^e anniversaire de la consécration de l'église.

Près de l'église s'élève une pompe monumentale datée de 1729, surmontée d'une statue de la Vierge par Jean de Lavasserie, et dans laquelle furent sculptées les lettres suivantes : S.P.Q.T. H.V.B.F.F. qui signifient qu'elle fut érigée par la législation et le peuple de Tirlemont (Senatus Populusque Thenensis) Henri vande Berghe faisant fonction de bourgmestre.

Le premier drapeau de la Révolution Brabançonne y flotta en 1789.

Cette pompe se trouvait auparavant devant le square où se trouve actuellement le monument des combattants de 1830. Elle servait à pomper l'eau du Aspoel en cas d'incendie. Elle y resta jusqu'en 1870.

La Grand'Place propose encore à la curiosité du touriste d'autres bâtiments dignes d'intérêt :

La maison Debaus, de style Louis XV, à perron, habitée au XVIII^e siècle par une famille patricienne, les de Renesse, et qui portait précédemment le nom de « Hôtel de Bourgogne ».

L'Institut Victor Beauvuin (ancien bourgmestre de 1892 à 1904) actuellement école professionnelle; avant 1700 une des plus grosses auberges de la ville, appelée d'abord « Hôtel d'Autriche » puis « Le Plat d'Etain », reconstruite par l'architecte Robiets au début du XIX^e siècle et qui a hébergé l'archiduchesse Marie-Christine, sœur de Joseph II, épouse d'Albert

de Saxe, Gouverneur des Pays-Bas en 1785; Bonaparte en 1803, puis encore comme empereur en 1804; Wellington et Blücher, le 3 mai 1815, à un bon mois de la bataille de Waterloo; Guillaume III, roi de Prusse, et Guillaume I^{er} des Pays-Bas, en 1817; l'impératrice de Russie, femme d'Alexandre I^{er}, en 1818.

« Le Justice de Paix », construite par Drossaert en 1848 à l'emplacement de l'ancienne Halle aux Draps où se tenaient les assises de la Chambre de Rhétorique « De Fontein », est aussi le « corps de garde » de la police et des pompiers; dans la cour s'élève la prison communale, « het Torenken », donjon pour film de cape et d'épée; la façade du « Cottegaar » ainsi que nous le nommons en patois tirlemontois, porte à l'étage, quatre colonnes en bas relief de style ionien, et de belles fenêtres rectangulaires à linteau mouluré en corniches; le rez-de-chaussée, ouvert par trois arcades, forme un péristyle de colonnes toscanes surmonté d'une voûte impressionnante; deux fenêtres, une à gauche et une à droite, de même ordonnance que les trois arches en plein cintre de l'entrée donnent à l'ensemble de ce bâtiment une harmonie parfaite qui en fait un bel exemple d'architecture civile.

Quant à l'hôtel de ville, dont la façade admirable de style renaissance flamande du XVIII^e siècle (ancien hôtel dénommé « In het Land van Belofte », « A la Terre promise »), fut démolie pour être remplacée par l'actuelle, en avant-corps, assez lourde et sévère d'aspect, avec son péristyle à six blocs de pierres bleues, il a été réalisé par l'architecte Drossaert en 1856; à l'étage, à balcon, sous un lourd entablement que supportent six colonnes corinthiennes, au-dessus des frontons triangulaires des hautes fenêtres qui donnent la lumière à la salle de réception et de conférences, se trouvent, dans des niches rondes, les bustes dorés de l'empereur Charles-Quint

Maisons patriciennes sur la Grand'place (Nord).
Maison Debaus, Ecoles techniques, Justice de Paix.
(Cliché Archives).



(1500-1558), des peintres Pierre-Paul Rubens (1577-1640) et Antoine Van Dijck (1509-1641), de Wenceslas Coebergher, peintre et architecte (1561-1654), de André Vésale (1514-1564), savant anatomiste, de Juste Lipse (1547-1606), célèbre philologue et humaniste et d'André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813), compositeur et musicien, une des gloires de l'opéra comique français.

A l'Hôtel Communal sont exposés quelques tableaux de valeur, œuvres, pour la plupart, d'artistes peintres du XIX^e et du XX^e siècle. Notons parmi une quarantaine de toiles : Portrait de Miss Mène, par Louis Gallait (1810-1887); Les Trois Ages, par Florent Willems (1825-1905); L'Attente, par Henri-Jacques Bource (1826-1890); Ferme en Flandre, par Jean-Pierre-François de Lamorinière (1828-1911); La Saison du Regain, par Florent Crabeels (1829-1896); Chaumière en Campine, par Euphrosine Beernaert (1851-1901); Intérieur d'Etable, par Jan Stobbaert (1858-1914); La Saulaie, par Alfred Vervée (1858-1895); Clairière, par Alphonse Asselberghs (1859-1916); Vue sur Knokke, par Henri Van der Hecht (1841-1901); Panorama de Louvain, idem; Jardin de Religieuses, par Marie Collart (1842-1911); Léopold II, par Isidore Verheyden (1846-1905); Le Pont de Bordeaux, par Anna Boch (1848-1845); Jeune Fille, par Jakob Smits (1856-1928); Cour de Ferme, par Rodolphe Wytman (1860-1927); Panorama de Tirlemont, par Richard Leutenz (1881); Tirlemont sous la neige, par Armand Knaepen (1887); Het Vrijhof, par Armand Knaepen; Hutte du Hageland, par Richard Lyna (1890); Fleurs, par Richard Lyna; Béguinage de Tirlemont, par Léandre Piron (1890), etc...

Le cabinet du bourgmestre est remarquable par la pureté du style empire Napoléon 1^{er}, dont il porte la véritable empreinte, qui en fait un ensemble parfait aussi bien par l'ameublement, les draperies, la tapisserie que par les lithographies reproduisant des scènes de la vie de Napoléon d'après David, et l'effigie de l'empereur en mambre de Carrare d'après Antonio Canova, sculpteur italien.

L'étoile dessinée en pavés blancs devant l'hôtel de ville rappelle l'emplacement du pilori, de l'échafaud et des arbres de la liberté. La guillotine fonctionna la dernière fois à Tirlemont en 1847. Le bourreau vint de Bruxelles pour décapiter Charles Verbiest qui avait assassiné le tenancier du cabaret « Au Lion Rouge ».

Derrière le monument (architecte Leclercq de Bruxelles), élevé à la mémoire des volontaires de 1830, dont le personnage et le lion ont été sculptés par Jef Lambeaux (1852-1908), la ville, sous l'impulsion de son bourgmestre M. Georges Dupont, qui fut à la tête de la résistance pendant l'occupation, éleva en 1952, avec le concours de tous les habitants dont chacun versa son obole pour l'achat des pierres, à l'emplacement du square, un monument grandiose, imposant et émouvant, en souvenir de toutes les

victimes de la révolution de 1830, des guerres 1914-1918 et 1940-1945, autant civiles que militaires. Chaque mort a son nom gravé dans une pierre du mur d'honneur du fond à droite de la lampe qui brûle toujours et qui est entourée de cinq piliers en pierre bleue, auxquels sont accolés des personnages représentant le sacrifice consenti : le militaire, le résistant, le prisonnier politique, le travailleur déporté, la veuve et l'orphelin. Le mur porte le nom de 6 victimes de 1830, 121 des années 1914-1918 et 163 pour 1940-1945. Les plans ont été créés par l'architecte Jacques Piron, de Tirlemont et les statues ont été réalisées par le sculpteur G. Vandevoorde de Bruxelles. La coupole de bronze qui porte en son centre la lentille de la lampe qui projette le rayon du souvenir présente en relief des types de travailleurs et d'artisans symbolisant le commerce, l'industrie, l'agriculture et l'art.

A droite de l'église Notre-Dame au Lac, au marché de la Chau, endroit où se trouvait l'ancien cimetière disparu au XVII^e siècle, se trouve le monument élevé à la mémoire des victimes de 1914-1918, par l'architecte Léon Govaerts de Bruxelles. La Victoire, dorée, plutôt hommage à la paix, est du statuaire Egide Rombaux (1865).

Une ancienne maison près de la sacristie de l'église paraît avoir servi d'infirmerie aux clercs malades, un acte de 1693 lui donnant le nom de Sieckenhuys. Il semble qu'elle n'ait plus été utilisée à cet effet depuis le début du XVII^e siècle.

Nous pouvons classer l'ensemble bien dégagé qui compose le décor de la Grand'Place de Tirlemont parmi les plus beaux paysages urbains du pays, où le passé s'harmonise sans trop de heurt aux réalisations modernes et contemporaines.

Paul DEWALHENS.

BIBLIOGRAPHIE

- P. V. BETS : *Histoire de la Ville et des Institutions de Tirlemont* (2 tomes, Fonteyn, Louvain 1860-1861).
 Fr. B. C. B. MOULAERT : *Notice sur Notre-Dame au Lac à Tirlemont* (Gand, Hebbelynck, 1860).
 A. WAUTERS : *Géographie et Histoire des communes belges : Ville de Tirlemont* (Deck et Duhent, Bruxelles 1874).
 F. DE RIDDER : *Geschiedenis van O. L. Vrouw ten Poel te Thienen* (Schuermans, Tienen, 1922).
 THIUNAS : *Revue archéologique et folklorique* (Tirlemont, Delescaille, 1927 à 1943).
L'Art en Belgique, sous la direction de Paul Fierens (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1939).
 R. LEMAIRE, D. ROGGEN, S. LEURS : *Bij het ontstaan der Brabantse Hooggotiek* (Standaard Boekhandel, Antwerpen, 1944).
 Jan WAUTERS : *De bouwmeesters van de Poelkerk te Tienen* (De Brabantse Folklore, n° 121-122, December 1949).

Folklore Brabançon

Un Brabançon ?

Regardez le pays, observez l'homme. Ils ne font qu'un. Grasse y est la terre, puissamment forts y sont les chevaux; le fermier y apparaît comme l'homme costaud à la large carrure, le bourgmestre est solennel et imposant, le curé brabançon se reconnaît à sa mine, la fermière est à la fois digne et distinguée et l'on y qualifie la fille de la ferme de « tendre morceau ».

Le Brabant est le pays des collines ondoyantes et des vallées, des grasses prairies, des moulins aux ailes roses, du doux faro, de la gueuze-lambic au goût surt, de la brune d'Aarschot, de la « Diest », de la Blanche de Louvain et du Jack-Op.

Les Brabançons sont des hommes dont les épaules supportent une forte tête, des hommes qui ont de la poigne, qui ont du souffle plein la poitrine, avec un cœur d'acier et l'estomac d'un étalon.

Ils sont voisins des paysans de la Campine sablonneuse, des inflexibles habitants du Hageland, des hommes du noir pays wallon et des vantards du pays flamand.

A la campagne — la ville n'étant pas, en l'occurrence, prise en considération — on distingue trois classes parmi la population : les notables, les fermiers et les métayers, les petits fermiers et les journaliers.

Les premiers sont les mêmes que partout ailleurs : les châtelains, les curés, les médecins et les vétérinaires. Ils vivent tous, pour une partie du moins, aux dépens de la communauté. Les notaires, les médecins et les vétérinaires viennent y convoiter les dots plantureuses que pourraient leur apporter les filles des riches fermiers. Cela renouvelle le sang, élargit la clientèle et remplit le gousset. Ainsi le racontait jadis feu le curé De Vis.

Les fermiers sont gens de la contrée : ils maintiennent le respect dû à la tradition, l'intégrité de la famille et le prestige de la ferme. De génération en génération, mutuellement apparentés depuis des siècles à toutes les vieilles familles brabançonnes, ils occupent toutes les grandes fermes et personnifient le vrai Brabançon tant soit peu obstiné. Il a la tradition dans le sang. Il est avide d'autorité et ne se subordonne à personne. Il est cordial envers ses hôtes, il aime la table abondamment garnie, il est généreux. Il dépend des fermiers que la terre soit prospère ou tombe en décrépitude.

Les métayers s'attroupent plus volontiers dans le village. Ce sont des bûcheurs : ils sont soigneux et parcimonieux, et par conséquent, conservateurs. Ils vivent selon le rang qu'ils occupent dans la société et adaptent leur train de vie aux années maigres comme aux années grasses. Les petits paysans et les journaliers se trouvent plutôt dans une situation mauvaise. Ils travaillent pour d'autres et, après leurs heures, retournent leur lopin de terre à la bêche. Ils sont d'une autre époque. Ils s'en vont à la ville

travailler à l'usine. De cette situation est née une nouvelle classe sociale.

Tout ce monde réuni forme le village et au village les gens se connaissent entre eux. C'est ainsi que des villages prennent parti les uns pour les autres; c'est ainsi également que les villageois de Merchtem vivent dans un état d'hostilité constante contre ceux d'Opwijk, que ceux d'Over-Heembeek ne peuvent supporter ceux de Neder-Heembeek. Mais en d'autres circonstances, ils se réunissent pour former bloc contre d'autres villages. Dans le village même, un quartier se querelle avec l'autre. Que de folklore dans tout cela, mais aussi que de misère.

Et alors, ne parlons pas encore de la politique de village des brasseurs, des notaires, des médecins et des fermiers et de toutes leurs suites de « sochetés », de fanfares villageoises, de gildes, d'équipes de football, etc. Qui ne connaît les « Loutres » et les « Ours » de Strombeek, les « Cochons » et les « Engraisseurs » de Hekelgem, les « Kattekoppen » d'Asse, le « Kipkap » de Heembeek ? Les fanfares représentent de nos jours ce que furent autrefois nos gildes de tireurs. Beaucoup de ces gildes ont disparu au cours des dernières décades, mais il en reste quand même une cinquantaine. Elles sont les vivants témoins de nos vieilles traditions séculaires; les conscrits avec leur coiffe en dentelle et leur tablier bleu, les hommes avec leur chapeau haut de forme garni d'une plume colorée, portant de précieux colliers d'argent du XVI^e et du XVII^e siècle, et tenant le sceptre royal à la main. Armés de l'arc et de flèches, ils marchent fièrement à la suite de leurs bannières de soie à la croix de Bourgogne.

Femmes brabançonnes en pèlerinage à Montaigu. (Photo C.G.T.)





Dénombrement de Bethléem
Tableau de Brueghel (Cliché C. G. T.).

Une fête de gilde ? Elle nous reporte des siècles en arrière. Les choses se passent tout comme autrefois ! Nos Musées royaux d'Art et d'Histoire conservent peut-être la plus belle collection de colliers de gilde, de drapeaux, etc. Admirez le collier des Arquebusiers de Nivelles, de la Gilde Saint-Sébastien d'Overijse, d'Uccle, de Wolvertem, de Kortrijk-Dutsel, de Gelrode, de Leeuw-Saint-Pierre, de Léau, etc. Passez quelques instants dans la salle de la Gilde Saint-Sébastien.

Le folklore brabançon ?

Il est inépuisablement fertile ! Parcourez quelque peu le Livre des Légendes de De Cock et de Teirlinck. Des milliers de légendes encore vivantes dans l'esprit du peuple, se racontent de génération en génération et entre voisins, l'hiver, auprès d'un poêle chauffé à blanc (pensons un instant à la « Grange aux diables » d'Amelgem), l'été au crépuscule, lorsqu'ils se réunissent assis à même le sol du côté de la rue ; à l'arrière-saison, lors de la cueillette du houblon ; au printemps, à l'occasion du sarclage. C'est là que les légendes continuent à se perpétuer.

Les pèlerinages ?

Il y en a beaucoup. On n'a que l'embaras du choix, le lundi de Pâques, le lundi de la Pentecôte ou le jour de la fête de Saint-Pierre : Diegem, Lembeek, Hakendover, Anderlecht, Merchtem, Léau, Merchtem, Tervuren, Huizingen, Elewijt, Gammerages, Vollezele, etc.

Le mois de mai bat, à ce point de vue, tous les records. Qui ne se rend à Montaigu, à Hal, à Notre-Dame-au-Bois ? Combien de villages n'ont pas de dévotion mariale bien déterminée ? Pour un chacun, contre les maux de toute espèce et contre tout danger, pour jeunes et vieux, depuis le berceau jusqu'à la tombe, il y a une aide salutaire. Jetez un coup d'œil dans les salles de nos musées consacrées au folklore religieux. Des ex-votos en fer, en cire, en os, en bois, en tissu, en argent et en cuivre, se trouvent là comme des témoins des faveurs obtenues pour toutes les parties du corps : les dents, les oreilles, la bouche et la gorge, des pieds à la tête, pour chaque sexe.

pour tous les animaux, pour les chevaux, les vaches et les porcs, et aussi contre les souris et les rats !

Les fêtes et les kermesses ?

Le Brabançon a la kermesse dans le sang ! Ainsi regardez, un village comme Kampenhout ne compte pas moins de dix-huit grandes et petites kermesses annuelles. Est-il, dès lors, surprenant de voir Brueghel peindre des kermesses brabançonnaises sous la devise : beaucoup de monde et de nombreux et bons plats ! Cet épigraphe constitue cependant le thème essentiel de la kermesse : rassembler toute la famille en vue de dîner de 12 à 18 heures et ensuite se rendre tous ensemble au bal du village. En marge des kermesses officielles, toutes les circonstances spéciales de la vie donnent encore lieu à des réjouissances : les naissances, la communion solennelle, les mariages et les enterrements, les noces d'argent, d'or et de diamant, etc. Les kermesses servent encore à faciliter les premières entrevues parmi la jeunesse. Ainsi se perpétue la loi du temps et de la race.

Et les villes du Brabant, ne comptent-elles donc pas ?

Que si, mais elles constituent un monde à part ! Les gens de la ville rendent visite au riche fermier ou encore au paysan aisé ; ils y sont cordialement reçus en leur qualité de monsieur, de madame ou de mademoiselle ; ils y sont invités à manger et le font généralement jusqu'à s'en rompre la ceinture ; l'on prend ensuite congé des citadins en leur offrant un bouquet de fleurs. Par ailleurs, on ne rend visite au citadin qu'avec beaucoup de respect, les chaussures bien cirées et le chapeau à la main.

Mais outre cela ?

Chaque ville a son cachet propre. Bruxelles est la ville du citadin jovial, conscient de sa préention. Il se trouve fidèlement reproduit dans Manneken-Pis et dans « Woltje » du théâtre des marionnettes de la dynastie des Toone ; il est le descendant digne mais inconscient des vieux « Kiekenfretters » (mangeurs de volaille). Aarschot, Diest, Léau, Tirlemont, Nivelles, Hal, Wavre, etc., sont autant de villes avec une population bien caractérisée, avec leurs traditions propres, en général intimement conscientes du rôle important qu'elles assumèrent à l'égard des campagnes et des plaines environnantes. Je pourrais vous les dépeindre une à une. Jean de Nivelles, avec sa « tarte al d'jotte » n'est-il pas le type du bourgeois-chevaleresque de la ville de Nivelles ? Aarschot sur le Démer, comparée à la Cuve de Sichein ! Léau, la villette au bord de la Gette, blottie à l'abri des vergers verdoyants, caractérise inconsciemment de cette façon ses habitants.

Le Brabançon est ainsi fait ! Est-il meilleur qu'un autre citoyen ? Je ne le sais. Mais il me tient à cœur parce qu'il est de mon pays. Notre Seigneur l'a ainsi fait avec ses vertus et ses défauts. Il y a lieu de le prendre tel qu'il est !

J. VERBESSELT.

Calendrier du 8^{me} cycle des Midis du tourisme

Nos lecteurs savent que les indications de ce calendrier paraissent dans nos bulletins mensuels. L'actuel bulletin ne peut leur apporter que deux premières précisions : les titulaires des Midis des 21 et 28 courant sont le comte Terlinden et M. M. Roelants. Je ne puis donc parler de la composition totale de ce calendrier, si ce n'est qualitativement.

M. Pirenne, petit-fils de l'illustre historien de ce nom, est le conservateur d'un nouveau musée : le musée Wellington. Il a accepté de nous en parler, de nous dire l'avenir que connaîtra ce musée grâce à l'érudition et aux dons des exégètes de la bataille ; côté des vainqueurs.

Le bourgmestre de Waterloo, M. Descampe, évoquera cette localité sous l'angle le plus large. Le passé, l'actualité, le devenir de ce lieu historique ; porte aussi de l'Ardenne brabançonne. M. Capiteyn, professeur d'histoire, remontera dans le temps et nous parlera de notre suzerain Charles-Quint, fils de Gand, Charles-Quint ; mais vous le vîtes réincarner recevant l'hommage des corps constitués lors de l'omwegang du 19 juin 1955. Celui qui sous le dais, placé sur les escaliers de l'ex-Halle au Pain, aujourd'hui la Maison du Roi à la Grand'Place, tenait le rôle du seigneur du plus grand des empires au XVI^e siècle, était l'actuel comte Thierry de Limburg-Stirum. M. Squilbecq, conservateur du musée de la Porte de Hal, nous lira l'histoire de nos régimes successifs dans les formes et le damasquinage des armes d'autrefois.

Que de souvenirs, de drames de notre histoire ne seront-ils pas réveillés par M. Roelants, nous parlant du château de Gaasbeek dont il est le conservateur ; que d'allégresse folklorique et de réminiscences joyeuses, débordantes de vie flamande ne seront-elles pas diffusées par le Midi sur les carillons du Brabant dû à l'expérimenté carillonneur de Meise M. Rottiers. Relèvera de l'histoire encore, le Midi que M. de Brouwere, du Cabinet des Estampes, nous fera sur le « très vieux Bruxelles ». Et voici une première conclusion de ce qui précède : *L'Histoire est le passé de la vie du Brabant et de nos Provinces, passé se survivant à lui-même*. L'histoire aura donc, au cours du huitième cycle, le rang et les honneurs qui lui sont dus. Le si applaudi conférencier, le comte de Borchgrave d'Altena, conservateur de nos Musées Royaux, à ces honneurs parti-

cipera. Mais quel pittoresque, Jordaenesque encadrement ne sera-t-il pas donné au portrait de cette grande dame qu'est l'histoire millénaire, lorsque notre vice-président, M. Marinus, nous révélera les ressources apportées à l'étude du folklore dans nos provinces par la gastronomie. Que de liesse, que de festins, que d'interminables repas paysans évoqués par les truculentes kermesses flamandes d'un David Teniers, d'un Brouwer, d'un Rubens aussi.

Voici que les belles images reflétées par notre écran, auront la collaboration du film. Le film choisi nous présentera un Tirlemont aux aspects non encore révélés. Le titulaire de ce Midi sera M. Dewalhens, archiviste de la dite charmante cité, dite aussi cité blanche.

Nos Midis s'adresseront aussi à nos pédestriens. M. Eug. Thielemans, érudit professeur et homme de lettres, nous parlera de la Senne et des lieux historiques et verdoyants qu'elle sillonne ; M. Vercruyse qui appartient à la haute finance, fait cependant vibrer un violon d'Ingres touristique. Il connaît Uccle comme peu le connaissent. Nous aurons grand profit à l'écouter.

Nous attendons encore l'adhésion d'autres conférenciers. Du travail constructif de la Fédération qui s'inscrit sous le cliché : équipement touristique du Brabant, votre serviteur aura l'honneur d'évoquer le troisième secteur au sud-ouest du Brabant. Ce secteur est axé sur Nivelles.

Voilà, chers auditeurs, ce huitième cycle esquissé sous le titre présomptueux de calendrier. Je termine sur la grande joie, le solide réconfort qu'apporte par leur assiduité à nos lundis du tourisme ceux que j'aime à qualifier : « Amis du Tourisme brabançon », ce 21 novembre, les chefs de cette aimable phalange encadreront nos amis. Ces chefs, vous savez que ce sont nos présidents d'honneur et effectif et notre vice-président, respectivement, l'aimable gouverneur du Brabant, M. de Néelf, le dévoué Député Permanent M. Léon Cantillon et enfin, notre folkloriste de réputation internationale, M. Albert Marinus. Je sais que ce 21 novembre, notre président d'honneur vous parlera.

Jules JANSON,
Secrétaire permanent
de la Fédération Touristique
de la Province de Brabant.

DÉCOUVERTE D'UNE STATUE DE SAINTE GERTRUDE



Sainte Gertrude - Bois polychromé.

Le 28 juin 1955, soit deux jours après la fermeture de l'exposition de la Collégiale Sainte-Gertrude, des œuvres d'art sauvées des bombardements de 1940, nous avons eu la bonne fortune de découvrir une statue ignorée de Sainte-Gertrude.

Nos fonctions nous appelant dans le portail Saint-Michel, nous y avons trouvé, dans un réduit situé à l'angle nord-ouest, une statue de 90 centimètres de hauteur et 35 centimètres de largeur recouverte d'un amas de plâtras, poussières et toiles d'araignées de plusieurs centimètres d'épaisseur.

Après l'avoir dégagée et nettoyée, nous avons constaté qu'il s'agissait d'une statue de Sainte-Gertrude en bois polychromé, de toute beauté, absolument intacte et dans un état de fraîcheur remarquable.

Sainte-Gertrude porte la crosse dans la main droite et son livre légendaire dans la main gauche, elle est revêtue d'habits abbaciaux du XV^e siècle en « blanc surpli » et manteau d'hermine. Sa figure est jeune d'une douceur infinie, sa démarche est élancée et majestueuse. Un rat grimpe à la base de son manteau et rappelle ainsi qu'elle est invoquée pour la destruction des animaux nuisibles.

Cette statue, que les visiteurs pourront contempler lors de la remise au culte de l'édifice, constitue un nouveau joyau pour notre chère Collégiale qui a si cruellement souffert des bombardements de mai 1940.

G. DELCAMBE.

ITINÉRAIRES - EXCURSIONS - PROMENADES

EXCURSIONS CYCLISTES

DOMINICALES DE « PEGASE » faites en octobre et données à titre documentaire.

1) Réunion Porte d'Anderlecht, Hal, Saintes, Quenast, Virginal-Samme, Bois de la Houssière (pique-nique intégral: en cas de mauvais temps, pique-nique à Ronquières); Iltre, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles. 90 kms.

2) Réunion entrée du Bois de la Cambre, La Hulpe, Genval, Rixensart, Rosières, Wavre, Chaumont (pique-nique au Café « Chez Istace »), Bonlez, Biez, Archennes, Ottenburg, Terlaenen, Tombeek, Overysel, Bruxelles. 75 kms.

3) Réunion place de la Duchesse, Dilbeek, Bodegem-St-Martin, Ternat, Lombeek - Ste - Catherine, Hekelgem, Affligem (pique-nique); Meldert, Merchtem, Brussegem, Relegem, Bruxelles. 60 kms.

4) Réunion Pont Teichman, Vilvorde, Elewynt, Schieplaken, Boortmeerbeek, Rymenam, Keerbergen (pique-nique); Tremeloo (visite du Musée P. Damien); Werchter, Haacht, Kampenhout, Steenockerzeel, Nossegem, Bruxelles. 75 kms.

5) Splendeur automnale de la Forêt de Soignes, Réunion square Montgommery, Pique-nique à N.-D. au Bois. 60 kms.

EXCURSIONS PEDESTRES

DOMINICALES DE « PEGASE » faites en octobre et données à titre documentaire.

1) Réunion Porte de Ninove, en vicinal pour Dilbeek Station, Chapelle N.-D. des Bonnes Nouvelles, Rondebos, Bodegem-St-Martin (pique-nique près de la gare); Chapelle-St-Ulric, Château de la Motte, Château de Nieuwermolen, Terlinden, Assel. Retour en vicinal, 15 kms.

2) Colorations Automnales au Bois de Hal. Départ: Gare du Midi pour Buizingen; Kluisbos, Crabbos, Kapittel (pique-nique); Bois de Hal, Colipain, Basse Nouvelles, Bois de Foriest, Braine-l'Alleud. Retour en train électrique ou en vicinal, 16 kms.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE NOVEMBRE

BRUXELLES 5: Eglise de Notre-Dame du Sablon - Messe solennelle en l'honneur de Saint-Hubert - Bénédiction des pains.

29 octobre au 11 novembre.

Gare Centrale - 6^e Salon International des Chemins de fer.

20 Exposition au Jardin Botanique.

25 Fête des Catherinettes.

DIEST 1: Pèlerinage à la Chapelle de Tous les Saints - Foire annuelle.

GANSHOREN 15: Sortie traditionnelle de Saint-Martin.

MONTAIGU 6: Procession aux Chandelles.

NIVELLES 6: Concours de « mangeurs de doubles », spécialité nivelloise.

15 Concours des mangeurs de « tarte à l'djotte » autre spécialité gastronomique.

TERVUREN 6: Kermesse d'hiver Grand-Place - Célébration solennelle de la fête St-Hubert - Messe en plein air - Sonneries cors de chasse - Bénédiction chevaux et chiens de chasse.

VISITES DOCUMENTAIRES DU ROYAL TOURING CLUB DE BELGIQUE NOVEMBRE

5 Régie des Télégraphes et Téléphones.

5 Visite nocturne à l'aérodrome de Melsbroeck.

7 Les Tréfileries Bekaert à Ruisbroek (fabrication des matelas Beka).

12 Les Papeteries de Belgique.

13 L'Hôtel de ville de Bruxelles.

17 Les Services Techniques de la Société mécanographique I.B.M.

19 Les installations de l'hôpital Brugmann.

20 Les Ateliers des Chemins de Fer Vicinaux.

20 Les installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.

25 Les Usines Lever Frères à Forest.

26 La Laiterie Nosta à Opwijk.

26 Les nouvelles installations de la Gare du Nord.

27 Les Raffineries Tirlemontoises.

Pour de plus amples renseignements, consultez le R.T.C.B. du 1-10-55.

ROUTES

LA ROUTE CHARLES GHEUDE

Il ne s'agit pas d'un vœu...

Il ne s'agit pas d'un nouveau projet...

La Route Charles Gheude existe.

Incomplètement achevée, bien sûr, lamentable encore à certains endroits, sans doute, à peine ébauchée sur le territoire de quelques communes, c'est vrai mais, néanmoins, inscrite déjà, depuis bien longtemps, au tableau des grandes réalisations de la Province de Brabant.

La Route Charles Gheude — il faut que ce nom lui reste — doit joindre Bruxelles à Villers-la-Ville par La Hulpe, Rixensart, Court-Saint-Etienne et Tangissart. Elle doit permettre au touriste, partant de la capitale, d'atteindre, avec facilité, les admirables ruines de la grande abbaye cistercienne du Roman Pays.

C'est à notre cher rédacteur en chef qu'est due l'idée de la création de cette route.

C'est lui qui, en 1914, la défendit devant le Conseil provincial du Brabant.

Il y a quarante ans de cela...

Il y a quelque temps déjà — enfin!

— on nous a promis d'activer l'achèvement de la grande artère touristique.

Et l'on nous a assurés que 1955 serait le début de l'achèvement.

Nous avons appris, avec plaisir, que nos alliés libéraux avaient décidé de joindre leurs interventions aux nôtres, considérant, avec bonne grâce, le bien-fondé de notre action persévérante.

La Route Charles Gheude sera donc, d'ici deux ou trois ans, pensons-nous, une magnifique réalité.

Notre vénéré camarade en éprouvera certainement une grande joie et, avec lui, à coup sûr, toute la population du Brabant Wallon. A.H.

Jean Prolo, 11-12-54.

Travaux routiers

Route n° 21: Tirlemont-Diest.

Travaux entre Kapellen et Glabbeek. Circulation interdite dans les deux sens. Détournement par chemins locaux difficiles, indiqués sur place. Aux usagers se rendant de Tirlemont à Diest ou vice-versa, il est conseillé de prendre les routes 25 et 2 en très bon état via Winge-Saint-Georges. Allongement du trajet environ 5 km. Durée des travaux non déterminée.

Route n° 51: Malines-Louvain.

Cette route est en très mauvais état entre Boortmeerbeek et Louvain. Il est recommandé d'y circuler à allure modérée.

CONTACTS

BILLEBAUDES

Est-ce le nom d'un village, d'un hameau, d'un centre touristique? Le nom d'un site, d'une montagne abrupte, d'un ruisseau torrentueux, d'une forêt paisible? D'un lieu-dit, d'un château remarquable? Rien de tout cela. Un vieux mot tout simplement, un vieux mot que nous avons employé dans notre article: « Où il est question d'une pierre tombale et d'une danseuse célèbre » paru dans le dernier numéro. Un vieux mot que tout le monde a compris par le contexte. Un vieux mot dont le sens égale confusion.

Il s'agissait en effet d'une confusion

commise on ne sait où, on ne sait quand, on ne sait par qui, confusion persistante au point de s'être substituée à la réalité et d'avoir somme toute créé un élément légendaire. Confusion qui s'établit entre une noble dame Marie-Madeleine et Cupis de Camargo, de la baillerie de Baisy-Thy, y décédée célibataire et confite en dévotion et sa cousine germaine Marie-Anne de Cupis Camargo, danseuse célèbre connue sous le nom moins respectueux: la Camargo. Rappelons qu'il y a à Baisy-Thy une pierre tombale magnifique ayant recouvert les restes de la noble Dame de la Baillerie et que selon les dires populaires ce furent ceux de la

danseuse qui avaient été enfouis sous la dalle sculptée. Là était la « billebaude ». Eh bien, la noble dame joue décidément de malheur et il est écrit qu'elle devra toujours être la victime de pénibles confusions. En effet, nous voulions illustrer l'article précité en offrant au regard du lecteur l'image de la pierre tombale. Or, par suite d'un inexplicable « cafouillage », comme on dit aujourd'hui, ce mot s'étant substitué à celui de « billebaude », la dalle funéraire que nous avons reproduite n'était pas celle de Dame Marie-Madeleine.

Le lecteur un tant soit peu versé en héraldique, se sera, au premier coup d'œil, aperçu qu'il ne s'agissait pas de l'épithète d'une dame célibataire, mais bien d'un couple, les armes des deux familles se trouvant juxtaposées, celles de la femme étant représentées dans un écu en forme de losange. D'autre part, nous parlions dans notre article des huit quartiers de noblesse de la dame et le lecteur les aura cherchés en vain sur la pierre reproduite.

Pauvre Marie-Madeleine de Cupis Camargo, pourquoi faut-il que tes mânes soient ainsi constamment tracassés ?

Mais ce qui nous a tracassé, nous, c'est de savoir comment cette « billebaude » avait pu se produire. Nous connaissions un excellent cliché sur cuivre qui avait servi à l'impression de l'Inventaire des œuvres d'Art du Brabant, t. III, arrondissement de Nivelles. Ce cliché nous l'avons trouvé emballé dans un papier brun et portant non seulement la reproduction de la pierre mais l'indication : Baisy-Thy, pierre tombale et a été remis empaqueté à l'imprimeur; lequel naturellement et sans qu'on puisse lui en faire grief, l'a mis en place dans la composition. Or, dans ce paquet se trouvait la reproduction d'une autre pierre. L'erreur s'est donc produite au moment de l'emballage du cliché et il faut remonter à 1925 pour en retrouver l'origine. Comment, à si longue échéance, le coupable de cette billebaude, pouvait-il, afin de lui tordre le cou, être appréhendé ? Peut-être git-il lui-même sous une froide pierre.

A quelque chose d'ailleurs, malheur n'est-il pas bon, puisque cette erreur nous a valu de voir une autre dalle

funéraire de qualité et qu'elle vous vaut, à vous lecteur, une notice sur une famille intéressante d'un autre village brabançon : Corbais.

Ce qui nous étonne, c'est que deux lecteurs seulement et l'un venant de loin, de Neufchâteau, nous aient signalé la faute. Peut-être beaucoup auront-ils remarqué la confusion, la billebaude, le cafouillage, ou si l'on veut, l'erreur tout simplement, mais deux d'entre eux auront eu l'initiative d'attirer notre attention. Merci à eux et qu'à l'avenir leur exemple soit suivi : *Errare humanum est* et comme le veut la sagesse chinoise, nous aimons mieux être conseillés que loués.

Albert MARINUS.

UNE PIERRE TOMBALE INTERESSANTE A CORBAIS

Parmi les dalles timulaires adossées aux murailles de l'église actuelle de Corbais, l'une des plus intéressantes, conservée dans un état presque parfait, c'est celle qui rappelle le souvenir d'un ancien seigneur du village et de son épouse.

Elle est en pierre de taille et mesure 97 cm sur 1 m 80 de hauteur. En voici l'inscription parfaitement lisible :

Icy gisent Honorables
Personnes Jan de Pinchart
En son temps Sr, de Tiege
Lequel trépassa le 27 de
Jullet a^o 1604 et damoiselle
Chaterinne Bernarde son
épouse qui trépassa le
IX juillet a^o 1614. Prie Dieu
pour leurs ames.

M. Henry Pinchart a consacré une notice à la famille de Pinchart (1), nous donnons ici la biographie du Seigneur de Tiege Jean de Pindhart.

« Jean de Pinchart, maieur de Corbais en 1595, posséda aussi la tour et la cense de Saint-Paul à Walhain. Nommé écuyer, il fut commissionné par la vicomte de Jodoigne, grand bailli de Nivelles pour commander les habitants de la mairie de Mont-St-Guibert et les armer pour le service du Roi. La garnison ayant son siège à Jodoigne comprenait 82 hommes levés dans les communes voisines.

Il épousa Catherine Bernard, fille de Jean, Seigneur de Fauconval —

(1) Henry Pinchart : Etude sur la famille noble de Pinchart du XV^e au XVIII^e siècle.

mourut en 1604. Sa veuve lui survécut de 10 ans. Les époux furent enterrés dans la chapelle Ste-Gertrude, de l'ancienne église de Corbais qui fut démolie vers 1772.

E. BOURGUIGNON.

AARSCHOT

Inauguration du « Kasselstamper » et de la plaque d'orientation offerte par le R.T.C.B.

Dans notre numéro précédent, nous avons donné quelques informations à ce sujet. Le programme annoncé se déroula comme prévu, sans le moindre accroc et à la satisfaction de tous. Il nous fut particulièrement agréable de voir M. Paessens à l'honneur, car il récolta, en ce beau jour, la juste récompense de ses inlassables efforts pour faire d'Aarschot un centre touristique toujours plus beau et toujours plus intéressant. Le « Soir » reflète parfaitement cette belle journée dans la « Perle du Hageland » :

La cérémonie a débuté par une réception donnée par M. Jean Van Nuffelen, bourgmestre, des divers délégués du Touring Club. On reconnaissait MM. Janson, délégué de la Fédération touristique de la province du Brabant, Van Nuffelen, délégué du commissaire d'arrondissement de Louvain, Van der Linden, archiviste de la ville de Diest et délégué de la commission des monuments, Nijs, bourgmestre de Betecom, les échevins et conseillers communaux, M. Paessens, président du Syndicat d'initiative, et Matthijs, auteur de la statuette.

Après la réception à l'Hôtel de ville, le bourgmestre a inauguré la statuette. M. Paessens expliqua la signification de la statuette, tandis que le bourgmestre remerciait le Syndicat d'initiative pour le travail qu'il a effectué pendant les dernières années.

Le cortège s'est dirigé vers la tour d'Aurelianus, où le bourgmestre a inauguré la table d'orientation.

MM. Paessens, Neuts, délégué provincial du T.C.B., et le bourgmestre y ont pris la parole.

LA HULPE DE DEMAIN

Fin septembre, La Hulpe a reçu la visite de nombreux invités, qui s'y étaient rendus pour visiter la très belle

et très intéressante exposition d'urbanisme qui y fut organisée par l'Administration communale. Voici ce qu'en dit M. P. Sténuît, éditeur de « l'Action Touristique » :

Environ deux cents personnalités invitées par l'Administration communale de La Hulpe étaient présentes le samedi 24 septembre lors de l'ouverture de l'exposition d'urbanisme organisée sur le thème : « Mieux connaître sa commune, mieux l'aimer ».

S'il s'est agi, par cette exposition de rappeler aux Hulpois le passé de leur localité, de leur faire connaître et apprécier le charme du La Hulpe d'aujourd'hui, tout en attirant l'attention des pouvoirs publics sur les problèmes locaux restant à résoudre, on peut affirmer que le but des organisateurs a été atteint. Et leurs efforts méritaient bien cette récompense.

Après que M. Rouelle, bourgmestre de La Hulpe, eut souhaité la bienvenue aux personnalités présentes et invité M. Quintijns, attaché de cabinet, représentant le Ministre des Travaux publics, à couper le ruban qui barrait l'entrée de la salle d'exposition, il fut procédé à la visite de celle-ci.

M. Ledent, architecte-urbaniste de la commune et cheville ouvrière de la manifestation, commenta brièvement les documents exposés; partant de l'église, monument classé, qui était représentée par des reproductions de vieux tableaux et par des photographies anciennes et récentes, les différents stands montraient les influences régionales que subit La Hulpe, l'évolution (lente) de sa population, sa vie économique, des archives et souvenirs, les réalisations de la Société Nationale des Habitants à Bon Marché, de la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne, un nouveau plan de lotissement, etc., etc...

Au cours du vin d'honneur qui succéda à la visite, M. Legois, échevin des Travaux publics, après avoir rappelé les nombreuses réalisations de l'Administration actuelle depuis 1953 (rappel qui ne manqua pas d'impressionner les assistants), exposa le programme que compte réaliser l'Administration locale; il fit appel à la compréhension des pouvoirs publics pour que puissent se réaliser bientôt l'achèvement de la rue des Combattants, artère principale de

La Hulpe, le placement des égouts, l'établissement de voies nouvelles et, enfin, la construction d'un complexe d'habitations à bon marché. Programme grandiose qui ne pourrait cependant voir le jour, sans une aide efficace des pouvoirs publics. M. Legois fut, naturellement, très applaudi.

Après lui, M. Fourdin, représentant le Ministre de la Santé publique, prononça un discours d'un réalisme parfait, donnant des précisions quant au nouveau projet de loi sur le logement, qui a été déposé sur le bureau des Chambres législatives. Ces précisions sont de nature, pensons-nous, à intéresser toutes les Administrations communales de notre région.

M. Quintijns, représentant le Ministre des Travaux publics, après avoir exprimé les regrets de M. Vanaudenhove, retenu par la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Exposition de 1958, adressa à son tour les félicitations de son ministre et les siennes propres aux auteurs de l'exposition; il loua leur initiative, qui est de nature à créer une émulation régionale et dit toute la sollicitude du département des Travaux publics pour les réalisations communales qui favorisent l'hygiène et un urbanisme intelligent. M. Quintijns fut, lui aussi, vivement applaudi.

LES FETES ANNUELLES DU RAISIN BELGE A HOEILAART

Le comité local pour la propagande du raisin belge a mis sur pied, à Hoeilaart, du 24 septembre au 3 octobre, toute une série de manifestations destinées à faire apprécier, comme il convient, des produits qui ne le cèdent en rien à ceux de la concurrence étrangère et dont l'entretien des serres, des vignes, la récolte, les manipulations et l'emballage n'emploient — c'est un point à souligner — que de la main-d'œuvre belge.

Ces fêtes ont débuté samedi après-midi, à la Maison communale, par la réception des autorités auxquelles M. Vander Vaeren, bourgmestre, a souhaité la bienvenue. Nous avons noté la présence de MM. Lion, secrétaire de cabinet, représentant M. Lefebvre, ministre de l'Agriculture; Cam-

maerts, attaché agricole belge à Londres; Peeters, directeur au département de l'Agriculture; De Coene et Estienne, sénateurs; Mellaerts, Nossent, Van den Eynde, Verhaenderd et Saint-Remy, députés; Van Orshoven, Mat, Vander Vaeren, Smulders, Coninx, des bourgmestres et échevins de communes environnantes; de nombreux viticulteurs, etc. Ils furent salués, à leur arrivée, par un concert donné par l'orchestre de l'Ecole de musique, sous la direction de M. Limme.

M. Vander Vaeren, bourgmestre et président du comité organisateur, énuméra les nombreuses difficultés auxquelles doit faire face l'industrie viticole de la région. Il regretta la perte partielle, et quelquefois entière, de débouchés importants et fit des vœux pour que le raisin belge retrouve la faveur que sa qualité sans cesse améliorée n'aurait jamais dû lui faire perdre.

M. Lion prit ensuite la parole pour dire qu'il espérait bien que, durant le mois de janvier, la taxe d'exportation serait diminuée dans de sensibles proportions, ce qui permettrait peut-être de retrouver certains débouchés que notre viticulture avait perdus.

(Hy. Le Soir.)

AFFICHES DE LAUTREC

Pendant tout le mois de novembre, on pourra encore voir la collection d'affiches de Toulouse Lautrec au Musée des Beaux-Arts d'Ixelles. Nous engageons vivement nos membres à en prendre le chemin, ils ne le regretteront pas. Car comme dit Paul Caso :

« Le musée d'Ixelles, situé dans un quartier au charme provincial, est l'endroit rêvé pour prendre rendez-vous avec Toulouse-Lautrec. Des salles discrètes, une lumière de fin de saison, un jardin poétique : le visiteur se sent d'emblée à l'aise dans ce décor où revit, pour quelques semaines, celui qui fut un génial montreur de mariochettes. Dans ses yeux comme de gros oignons démesurément agrandis par les lorgnons, la Goulue fait encore un geste égrillard à l'adresse de ses admirateurs. »

Le catalogue est précédé d'une très intéressante préface par J. C. Coquelet, à qui nous empruntons les lignes suivantes :

Vers 1891, Lautrec aborda l'art difficile de la lithographie et composa alors ses premières affiches. Très grand travailleur, exigeant, scrupuleux, à la volonté de fer, il nous légua de remarquables œuvres graphiques d'une profonde unité.

Il passa de l'affiche murale à l'affiche vignette puis à la lithographie pure en blanc et noir, enfin, à la façon japonaise, en couleurs. Alors que ses premières estampes n'obtinrent aucun succès, ses affiches connurent immédiatement la vogue et mirent son nom en vedette. Toulouse-Lautrec était le grand créateur de l'art de l'affiche. Il avait immédiatement compris les grandes lois de cet art alors dans l'enfance. Par les silhouettes aux teintes plates évoquant des artistes connus, il attirait l'œil du passant à distance.

Il serait faux de croire que Lautrec considérait comme mineur ou secondaire l'art de l'affiche. Il exposa sa première affiche « Moulin Rouge » (1891) par laquelle il immortalisa la silhouette de la Goulue. « Jane Avril au jardin de Paris » (1895). « Aristide Bruant dans son cabaret » (1895). « May Belfort » (1895). « La revue blanche » (1895). « May Milton » (1895). « La Chaîne Simpson » (1896) et « La vache enragée » (1896) à l'exposition internationale d'affiches artistiques qui eut lieu à Reims en novembre 1896. De plus, travailleur infatigable malgré une santé très déficiente, il surveillait l'impression de ses œuvres. Il lui arrivait d'opérer lui-même des mélanges pour amener l'encre à la couleur voulue et enfin il innovait un procédé tout spécial de pulvérisation de la couleur sur les planches.

À plusieurs reprises, sa santé donna de sérieuses craintes à son entourage. Toujours repris par l'ambiance affaiblissante des bars et par le travail épuisant auquel il se donnait tout entier, la maladie le terrassa définitivement et c'est parmi les siens qu'il mourut au Château de Malromé en Gironde, le 9 septembre 1901, à l'âge de 37 ans.

A ANDERLECHT ERASME ET SON TEMPS

C'est sous ce titre et en collaboration avec l'Administration communale

d'Anderlecht qu'a été présenté, samedi soir, dans les jardins de la Maison d'Erasmus, dite Maison du Cygne, un spectacle sonore et lumineux, réalisation inédite en Belgique, évoquant le Prince des Humanistes et son temps.

Cette manifestation d'art mettait en valeur un scénario de M. D. Van Damme, conservateur du Musée Erasmus, et constituait un mode nouveau d'expression des subtiles féeries lumineuses dont, en France déjà, d'heureuses réalisations avaient été faites.

C'était, en Belgique, un premier essai, démonstration très réussie à l'honneur du bourgmestre d'Anderlecht, M. Bracops, qui l'autorisa et accorda la précieuse collaboration des divers services communaux intéressés au succès de l'expérience. Ces services étaient conduits par M. Vandervorst, ingénieur directeur du département de l'électricité de la commune et par M. De Werdt, régisseur des fêtes et cérémonies.

La mise en train technique du spectacle n'était pas une petite affaire. Il a fallu installer un matériel d'une puissance de 59 kw, avec plus de 3.000 mètres de câbles et 55 projecteurs.

De nombreux invités assistèrent à cette évocation lumineuse du temps d'Erasmus, dont l'esprit éclaira le monde et l'éclaire encore.

Le scénario de M. Van Damme, dans la couleur des faisceaux lumineux, restitua l'atmosphère de l'époque, qui trouva son expression dans l'interprétation nuancée de Raoul de Manez et de M. Samson, soutenus par une émouvante adaptation musicale de M. Jean de Backer. La mise en lumière était assurée par M. André Stuyckens, ingénieur.

(De L. de N. dans « Le Soir »).

« AVES » Société d'Etudes Ornithologiques PROGRAMME D'EXCURSIONS

NOVEMBRE

Vendredi, samedi et dimanche du 11 au 13 :

Excursion de trois jours, par la vallée de la Meuse, puis à travers la Hoge Veluwe — la plus grande réserve naturelle des Pays-Bas, en visitant le Parc National et ses deux joyaux, le château Saint-Hubert et le musée Kröller-Muller qui s'y abritent — aux « Zwart

Water et l'Jsselmeer », ancienne Zwartderzee aux Pays-Bas, sous la direction de MM. A. Timmerman de Genemuiden et B. Speck de Meppel. Relais de prédilection pour d'innombrables familles de cygnes de Bewick, venant des îles du N.E. de la Russie et de la Sibirie septentrionale, ainsi que pour toutes les espèces de canards plongeurs et de surface. C'est la région aussi de la mésange à moustache et les cigognes y nichent en plus grand nombre que partout ailleurs en Hollande. Le prix de participation (voyage en autocar, promenade et traversée en bateau, deux jours entiers de pension et un paquet de provisions pour le retour) se monte à 850 frs. Si vous désirez participer à cette magnifique excursion, veuillez en aviser Aves. (Voir renseignements dans le n° 10 du bulletin « Brabant »).

DECEMBRE

Dimanche 18 :

Excursion d'un jour dans les « Prés de la Dyle » à Neckerspoel et aux « Lacs du Domaine de l'Etat » à Hofstade, sous la direction de M. J. Nagels de Bruxelles. Endroits idéaux pour les oiseaux aquatiques migrateurs qui y font étape et dont certaines espèces y hivernent. Le prix de participation (voyage en autocar et pourboires) se monte à 65 frs à verser avant la fin du mois de novembre à M. J. Nagels.

LE CERCLE ROYAL EUTERPE nous informe :

Samedi 12 novembre 1955, à 19 h. 45, au Théâtre Patria, rue du Marais, à Bruxelles.

Au programme : « Rebecca », pièce en 5 actes, adaptée par M. Van Bessem, d'après le célèbre roman de Daphné Du Maurier.

Le spectacle sera suivi de bal.

Les membres de votre Groupement et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon de côté deuxième série. Moyennant un droit de location de 5 francs pour le balcon de côté deuxième rang et de 10 francs pour le balcon de côté premier rang, ils pourront retenir des places numérotées chez : M. Jean Louvois, rue au Beurre, 59, à Bruxelles-Centre entre 11 h. et 12 h. 50.



Visitez le Musée Wellington à Waterloo

(en face de l'église)

Nouvelle installation.

Intéressante collection de documents iconographiques.

Souvenirs personnels du Duc de Wellington.
Meubles, Médailles, etc.

Ouvert tous les jours (lundi excepté) de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h.

Entrée : 10 fr. par personne.

5 fr. par personne pour les groupes.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.39.01

FAITES-VOUS
MEMBRE!

Cotisation :
25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

SOMMAIRE :

Propos sur le huitième cycle des Midis du Tourisme	J. Janson
Tirlemont... Notre-Dame-au-Lac et la Grand'place	P. Dewalhens
Folklore Brabançon	J. Verbesselt.
Calendrier du huitième cycle des Midis du Tourisme	J. Janson
Découverte d'une statue de Ste-Gertrude	G. Delcambre
Promenades - Excursions - Itinéraires - Calendrier - Contacts.	

Terwuzen



EN PELERINAGE A LA CHAPELLE SAINT-HUBERT
(Photo Duvigneaud)

Imp. LIELENS, s.p.r.l., 18, rue de la Princesse, Bruxelles, Tél. 21.10.98-21.87.90

Imp. LIELENS, s.p.r.l., 18, rue de la Princesse, Bruxelles, Tél. 21.10.98-21.87.90